

Paris, le 22 Décembre 1958

Mes deux vieux capains,
Mes frères, mes enfants, mes chers collaborateurs en haute stratégie expérimentale,

Quelle histoire ! Quand je pense qu'il y a onze jours exactement que j'écrivais ~~xx~~ à Enrico : "Il n'y a qu'une seule chose qui m'inquiète : c'est l'extrême jeunesse des fils en question, etc..." craignant que ces jeunes Mondadori se montrent un peu trop perméables aux influences venues de l'extérieur - eh bien ! ça n'a pas entraîné... Cher Gianni, cher Enrico, je ne veux pas que vous soyez tristes, quelle que soit l'issue de l'opération en cours ; ~~car~~, à travers cette mauvaise passe, une chose me réjouit ; c'est la rapidité et l'esprit de décision avec lequel vous avez réagi tous les deux ; dans un tel climat, je serais d'ailleurs très étonné que l'opération en question ne se termine pas par notre victoire complète. Et si c'était un échec, eh bien, nous aviserions ! Mais une chose est d'ores et déjà certaine, c'est que de cette épreuve notre petite communauté sortira renforcée. Je suis persuadé que mes ~~sentiments~~ sentiments sont partagés par Lecomblez et qu'actuellement la rue de Naples se trouve dans la même effervescence et adopte les mêmes dispositions de combat que la via Teullié et la rue Rémy-de-Gourmont. De toutes façons, je l'ai averti de ce qui se passe pour le cas où Bej ne l'aurait pas fait.

Enrico ne m'a pas indiqué à quelle heure devait ~~xx~~ avoir lieu l'entrevue d'aujourd'hui avec les Mondadori, mais je suppose qu'avec un peu de chance mon télégramme vous est parvenu avant ou pendant la réunion et qu'ainsi si ces jeunes gens ont pu se rendre compte de notre solidarité.

Vous trouverez ci-joint la copie de la lettre que j'envoie par ce même courrier à Fabrizio et Ricardo M. Dans cette lettre, je n'ai pas cru devoir me livrer à des manifestations de cordialité démesurée, et ceci pour plusieurs raisons : 1° Je ne connais pas personnellement ces messieurs ; 2° Je ne connais pas suffisamment leur psychologie ni leur caractère parce que Bej ne m'en avait rien dit, et c'est d'ailleurs tout à fait normal ; 3° Je crois qu'étant donné le coup de barre que vous attendez de moi il n'est pas mauvais que ma lettre aborde la question avec une certaine hauteur de ton, celle-ci rendant plus facile une retraite éventuelle.

Pour les mêmes raisons, je ne dis pas explicitement que je serais amené à retirer ma collaboration et mes bons offices de correspondant pour le cas où "Direzioni" s'écarterait de la ligne générale du mouvement ; mais je crois que si les types en question ne sont pas des imbéciles, ils le comprendront bien à travers différentes choses : par exemple la mention que je fais de ma "collaboration efficace" avec Bej ; le très bref rappel que je fais des différentes revues affiliées au mouvement, parmi lesquelles j'ai cité express "Il Gesto" (qu'on pourrait toujours ressusciter, d'ailleurs en cas de besoin réel) et "l'esperienza moderna", en escomptant une réaction positive du campenilisme milanais par rapport au concurrent romain qui lutte sur le même plan.

A part cela, j'ai envoyé une copie de la même lettre à Lecomblez, pour le cas, d'ailleurs très improbable, où il n'aurait pas déjà écrit, afin qu'il s'inspire, avec les variantes indispensables, de ma propre épître. Et je continue à préparer le matériel pour "Direzioni" N°2, tout en différant son envoi prochainement dit, en d'autres termes, ce matériel partira immédiatement après que j'aurai reçu de vos nouvelles.

2)

Car je suis persuadé que l'un ou l'autre ^{de vous deux} m'écrira aussitôt pour me tenir au courant des résultats de votre rencontre avec les Mondes. De toutes façons, les affaires courantes étant désormais liquidées, pour ce qui me concerne, je pourrais très vite, en cas de besoin, mettre sur pied le dossier nécessaire pour remplir le sommaire de la revue. Il en est de même pour Lecomblez.

Mon cher Gianni, mon cher Enrico, ici, nous ne sommes pas anxieux ; seulement un peu impatients, parce qu'évidemment, on préférerait que tout marche selon nos désirs. Mais de toutes façons, passez un bon Noël tous ensemble ; par la pensée, nous sauturons le champagne, ou l'esti ~~champ~~ spumante, ~~xx~~ avec vous. Et soyez persuadés qu'à Bruxelles et à Paris on pense beaucoup à vous ces jours-ci !

Bon Noël, Enrico !

Bon Noël, Gianni, !

Bon Noël à tous !

PHAS Archives Edouard et Simone Jaguer